

Ultra Indoor Normand / Un beau vainqueur, des records à la pelle et des locaux à l'honneur

48 heures : on en redemande !

Le premier 48 heures indoor d'Evreux a été un grand moment de partage d'émotions et de chaleur humaine, mais surtout le théâtre d'une animation sportive qui appelle forcément une suite.



Vendredi soir, vers minuit, les supporters du 6^e Homme sont venus soutenir les forçats du bitume. Après 33 heures de course, Martine Bertin, Gilles Pallaruelo et l'Écossais William Sichel ont apprécié.



Coueurs et marcheurs, vainqueurs et simples participants, douleur mais aussi chaleur et cette confraternité propre à l'ultrafond : tout y était à l'arrivée du premier 48 heures d'Evreux.

Tout n'a pas été parfait, non. Vendredi soir, vers 20 heures, les organisateurs en avaient même un peu gros sur la patate de ne pas voir davantage d'Ébroïciens venir faire un tour à la Halle des Expositions d'Evreux, encourager les phénomènes qui tournaient inlassablement sur la boucle de 150 m de long ou assister à des ani-

mations musicales hélas sans réel public. À ce moment-là, oui les organisateurs, Marc Noury en tête, ne croyaient plus vraiment à la réalité de leur rêve : asseoir durablement une épreuve de fous furieux de l'ultrafond dans la cité ébroïcienne et d'en faire une fête populaire. Pensez donc : leurs coureurs et marcheurs étaient en ac-

tion depuis déjà plus de 28 heures et, malgré la présence des télévisions, radios et de l'ensemble de la presse, leur Ultra Indoor Normand restait confidentiel.

Le 6^e Homme à la rescousse

Et puis la magie opéra. Tout doucement. La bouche à oreille aussi. Ainsi, les supporters du 6^e Homme de l'ALM Basket jouèrent eux aussi l'effort prolongé en allant, après le match face à Boulazac, prodiguer de précieux et bruyants encouragements à des athlètes qui attaquaient leur seconde nuit sans dormir ou presque. Vers 23 h 30, alors que le gardien du temple n'était pas encore parvenu à couper le micro à l'impressionnant Daniel Robin, alors que jouait dans la plus stricte intimité le solide groupe rouennais Get dans la salle annexe, Christophe, Michel et quelques autres vinrent apporter leur soutien à d'autres sportifs que leurs chers basketteurs. Par amour du sport. Par gentillesse. Parce qu'ils avaient aussi compris que les jambes des

férus de l'asphalte fonctionnent avant tout avec la tête et que quelques braves, quelques prénoms lancés joyeusement derrière de simples « Allez ! » valaient davantage que des sucres lents ou des micro-siestes. Vers 1 heure du matin, le staff de l'ALM Basket, le président Rostol et Benoît Toffin en tête, vint également partager et exporter le bonheur d'un succès remporté devant près de 3 000 spectateurs. Reboostés, les 13 athlètes qui restaient alors en piste.

Après la neige, les frissons

Mieux encore. La neige et le verglas ayant la bonne idée de disparaître, petit à petit, samedi matin, des curieux se mirent à pousser les portes froides de la grande halle. Le final de chaque exploit si personnel allait enfin connaître la reconnaissance qu'il mérite. Sur le coup de 14 h 45, à quinze minutes du dernier coup de pistolet, les athlètes commencèrent alors à se rapprocher les uns des autres. Oh, ils n'avaient jamais été

bien loin durant deux jours pleins, c'est vrai. Mais là, dans la plus pure tradition des courses d'ultrafond, c'est en petits pelotons que le dernier quart d'heure allait se dérouler. On se saisit des drapeaux nationaux, on tape les mains tendues. Les pieds, les cuisées étaient pourtant, quelques minutes auparavant au mieux terriblement brûlants ; au pire... on ne l'imagine même pas. Mais ces corps parfois fracassés par cet effort non-stop aussi inutile que fantastique vont pourtant trouver l'énergie pour se redresser et en terminer. Dignement et au meilleur train. Ces visages creusés par la fatigue et la douleur vont également parvenir sans peine à sourire, à pétiller. Frissons sur le ciment. Autour aussi. Les yeux parfois embués, spectateurs et

acteurs s'applaudissent mutuellement. Il est 15 heures en ce samedi 4 décembre et un grand et beau moment de sport vient de prendre fin.

Bis ?

Faut-il espérer à présent qu'il est une suite ? Absolument. Même s'il faudra revoir beaucoup de choses autour de la date, de l'animation, de la promotion de l'événement et du protocole notamment, l'essentiel a largement été dépassé durant ces deux jours. Alors, pour ceux qui ne sont pas venus, pour ceux qui n'ont pas vu et tous ceux qui en redemandent, oui Marc, Mikael, Daniel, Christine, il faut remettre ça.

Philippe Guinchard



Christophe Laborie et la première féminine Chantal Pain resteront les premiers lauréats de l'Ultra Indoor Normand.

Le classement

48 heures indoor d'Evreux (label national FFA et international IAU) du jeudi 2 au samedi 4 décembre 2010 à la Halle des Expositions.

* **Course Hommes** : 1. Christophe Laborie (France) 352, 336 km ; 2. William Sichel (Écosse) 326, 565 km ; 3. Robert Miorin (France) 311, 374 km ; 4. Yvonnick Simon (France) 302, 102 m ; 5. Philippe Billard (France) 283, 525 m ; 6. Gilles Pallaruelo (France) 278, 428 km ; 7. Patrick Malandrain (France) 274, 900 km ; 8. Peter Kluka (Slovaquie) 219, 853 km. *Abandon* : Pierre Mitev (France) 207, 920 km en 28 h 42 mn 25.

* **Course Femmes** : 1. Chantal Pain (France) 280, 974 km (7^e au scratch) ; 2. Martine Bertin (France) 255, 868 km (10^e au scratch). *Abandons* : Heather Founding-Hawker (Angleterre) 201, 040 km en 24 h 06 mn 25 ; Cornelia Bullig (Allemagne) 151, 280 km en 19 h 05 mn 35.

* **Marche Hommes** : 1. Alain Grassi (France) 282, 467 km (6^e au scratch) ; *Abandon* : Philippe Vit (France) 130, 480 km en 16 h 14 mn 17.

* **Marche Femmes** : 1. Martina Haussman (Allemagne) 242, 213 km (11^e au scratch) ; 2. Josiane Pannier (France) 208, 707 km (13^e au scratch).

Non partants : les marcheurs Daniel Dalphin et Bruno Lefèvre et le coureur Jean-Gilles Boussiquet (tous français)
Classements établis par www.marchons.com



Daniel Robin au micro, Éric Yvars sur le vélo, Mica Micaletti comme supporter, l'Ultrafondeur Philippe Billard (5^e) et Jean-Pierre Guyomarc'h (de g à dr.) ont tous joué un rôle essentiel lors de cette épreuve unique.

À revoir...

S'il est trop tôt pour garantir une seconde édition à cet *Ultra Indoor Normand*, voici quelques pistes évoquées notamment avec Michel Landret et Gilles Bayle, fondateur et actuel président des 48 heures de Surgères en Charente-Maritime, qui ont fêté en mai 2010 leurs 25 ans d'existence devant un parterre de plusieurs milliers de spectateurs.

1. **Le choix de la date.** Initialement axée autour du Téléthon, l'épreuve n'a finalement pas pu s'entendre avec le cahier des charges (lourdes) de l'AFM et s'est donc retrouvée en porte-à-faux et à une date guère propice aux fêtes populaires. Les organisateurs ne feront donc pas l'économie d'un repositionnement de l'UIN probablement au printemps et sur un week-end complet, du vendredi au dimanche.

2. **L'animation autour de la course.** Pas assez de vrais noms de la scène pour attirer le spectateur. En plus, les deux têtes d'affiche initialement prévues (Guitar George et Jul Erades) ont dû renoncer ! Le choix d'une salle excentrée par rapport à la course et non au milieu des coureurs peut aussi porter à discussion.

3. **La signalétique.** Pas facile de savoir qu'il y avait un événement international à la Halle des Expos ce week-end. L'affichage municipal a été trop modeste et aurait mérité au moins un élément gonflable à l'extérieur de l'enceinte pour attirer les yeux et donc les gens !

4. **Faire venir le public.** Il faudra travailler en amont pour que les Ébroïciens aient envie de venir sur l'épreuve. Avec le milieu scolaire par exemple pour animer les journées, et autour de repas le soir avec les partenaires notamment.

5. **La cérémonie de clôture.** Après 48 heures d'efforts, il aurait été bon d'organiser une belle cérémonie au chaud pour des coureurs qui n'ont rien gagné d'autre que de modestes trophées, quelques présents et l'estime de chacun. Mais comme le soulignaient les deux visiteurs de Surgères, « cette première édition était bien mieux calibrée que la nôtre, en 1985. Cette année-là, on n'avait vu qu'une poignée de curieux et quelques pompiers venus nous épauler. 25 ans plus tard, on a parfois atteint 5 à 6 000 spectateurs sur deux jours. » De bon augure donc pour l'UIN et ses méritants organisateurs.